

**NOTE SUR UN TAXON JORDANIEN, *PULSATILLA NIGELLA* JORD.,
SUIVIE DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTYMOLOGIE DES NOMS
«ANÉMONE» ET «PULSATILLE»**

par A. TERRISSE

Le 13 avril 1980, mon épouse me signalait qu'une anémone était fleurie, au milieu des rochers, près d'Odeillo (Pyrénées-Orientales). Je m'y rendis aussitôt, et je vis une plante qui avait le port de *Pulsatilla vernalis* (L.) Miller, mais les feuilles de *Pulsatilla vulgaris* Miller subsp. *vulgaris* et à peu près la couleur de *Pulsatilla rubra* (Lam.) Delarbre.

Cette description correspond aux indications (très sommaires) de P. FOURNIER pour *Pulsatilla nigella* Jord., qu'il donne pour rare, sans indiquer de localité.

L'auteur du «Catalogue raisonné de la flore des Pyrénées Orientales», G. GAUTIER, semble, pour sa part, ne pas avoir vu cette plante, dont il cite une seule localité : «Bolquère près Montlouis», en l'attribuant à ROUY (sans point d'exclamation). Bolquère est une commune limitrophe de celle d'Odeillo, à l'est. La limite entre les deux communes se situe à deux kilomètres environ de la station d'Odeillo. Il s'agit donc très probablement de la même plante.

La station située au sud-est d'Odeillo, à 1 590 mètres d'altitude, se présente sous l'aspect de croupes rocheuses qui interrompent la continuité des champs cultivés. Ces croupes rocheuses sont constituées de gros blocs de granit non contigus : c'est dans les intervalles que pousse notre plante, à exposition est ou sud en général, sur des pentes de 20 % environ.

J'ai pu dénombrer plus de 130 tiges fleuries, réparties en touffes d'importance très variable : d'une à dix fleurs.

La tige très basse (de un à trois centimètres en général, rarement jusqu'à six centimètres) et la corolle fermée (elle s'ouvre seulement quand elle commence à se faner) permettent à la plante de résister aux vents violents qui balaient souvent ces croupes rocheuses. De même la neige, qui était tombée quatre jours auparavant en couche assez épaisse (vingt centimètres), mais qui avait fondu rapidement, ne semblait pas avoir affecté la pulsatille.

La corolle est souvent d'un «violet foncé noirâtre», comme l'indique P. FOURNIER, mais elle est aussi parfois beaucoup plus claire, presque rose, spécialement sur les tiges les plus longues.

Le 13 avril 1980, seules deux autres espèces étaient fleuries, sur ces buttes rocheuses : *Potentilla tabernaemontani* et, sous la protection de quelques genévriers nains, *Hepatica nobilis*. Mais une visite de la station au début d'août révélera la présence d'un nombre important d'espèces capables de résister au froid et à la sécheresse ; citons simplement, parmi beaucoup d'autres : *Dianthus monspessulanus* subsp. *monspessulanus*, *Sedum brevifolium*, *Armeria alliacea*, *Asarina procumbens*, *Antennaria dioica*, *Campanula rotundifolia*, *Plantago holosteum*, *Hieracium amplexicaule*.

Quelques jours plus tard (18 avril 1980), j'ai pu voir en pleine floraison, à quelques kilomètres de là, mais à une altitude nettement plus élevée (entre 2 100 et 2 150 mètres), à l'ouest-sud-ouest de la Calm, près des pistes de ski de Font-Romeu, une autre anémone, bien plus répandue, du moins en montagne, *Pulsatilla vernalis* (L.) Miller. Il s'agit encore ici d'une plante basse, à corolle à peine ouverte, qu'on rencontre principalement sur les crêtes ventées, où les conditions climatiques sont particulièrement dures : le vent balaie la neige et l'empêche de s'accumuler ; pendant la floraison, en avril, le thermomètre doit descendre parfois, la nuit, à dix degrés au-dessous de zéro, et la pelouse rase se dessèche fortement en été.

On sait que le terme «anémone» vient du grec «anemos» = vent. En revanche, on ignore pour quelle(s) raison(s) on a ainsi nommé ces plantes. Les deux espèces ici considérées, qui sont très basses, ne correspondent nullement à la première indication proposée par P. FOURNIER : «les fleurs, en forme de cloches, s'agitent au vent...». Par contre, nous

avons remarqué qu'une grande quantité de ces corolles en cloche «regardaient» dans la même direction, «sous le vent», la base de chaque corolle, arrondie, étant tournée dans la direction du vent qui ainsi glisse sur elle sans dommage ; la plante adopte en quelque sorte une position de moindre résistance au vent.

Une autre possibilité étymologique est suggérée par le genre de station où l'on trouve ces deux pulsatilles : «plante qui affectionne les lieux battus des vents». Mais ce n'est pas le cas de toutes les espèces du genre.

Reste encore la deuxième suggestion de P. FOURNIER : «... les arêtes plumeuses des pulsatilles indiquent la direction du vent...». Mais toutes les anémones ne sont pas des pulsatilles.

Dans l'ouvrage de la collection «Que sais-je ?», «Les noms de fleurs», page 49, l'étymologie proposée, bien que peu précise, nous semble mieux correspondre aux deux plantes et aux deux stations décrites ci-dessus : «L'anémone pulsatile égaie les coteaux tourmentés par la brise et y essaime ses graines plumeuses et légères ; le latin «anemone» et le grec «anemônê» (du grec «anemos», «vent») rappellent l'influence du vent sur l'écologie et la biologie de la plante.

Quoi qu'il en soit, il est bien vrai que la floraison d'une plante est d'autant plus spectaculaire et émouvante qu'elle se produit dans un milieu plus hostile. L'épanouissement de *Pulsatilla vernalis* (L.) Miller et de *Pulsatilla nigella* Jord. semble un défi que la nature lance à la neige, au vent, à la sécheresse, c'est-à-dire à elle-même.